

Crise du lait : et si la modernité, c'était l'élevage familial?

Alors que les producteurs européens demandent plus de régulation sur le marché du lait, l'Union européenne semble rester sourde à leurs demandes. Les petits éleveurs ouest africains, avec qui Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières (AVSF) travaille depuis 30 ans, connaissent cette situation depuis longtemps : ils peinent à vivre de leur activité, lourdement pénalisés par des importations à bas prix de poudre de lait en provenance des pays riches.

Les situations des éleveurs européens et africains sont loin d'être identiques, mais chacun lutte toujours plus âprement pour recevoir une rémunération décente pour son travail et la vente de ses produits. Pourquoi ? Les marchés européens et africains sont de plus en plus ouverts à une concurrence internationale qui met directement en compétition les producteurs laitiers du monde entier. Or, un élevage familial, en Europe comme en Afrique, ne peut résister à la concurrence des élevages industriels des pays exportateurs, infiniment plus productifs, qui déversent leur production à bas prix sur les marchés internationaux.

La production laitière familiale, moins compétitive par actif, est par contre créatrice d'emplois et contribue au développement local des territoires et à la sécurité alimentaire des familles des régions productrices. Rappelons que sur les 1,02 milliard de gens qui souffrent de malnutrition dans le monde, 70% vivent en zone rurale sur de petites exploitations et tirent leur subsistance de l'agriculture. Un éleveur laitier de Casamance (Sénégal) peut ainsi retirer plus de 100€ par mois de sa vente de lait, ce qui lui permet de constituer suffisamment de réserves en céréales pour sa famille. Enfin, la production familiale est plus respectueuse de l'environnement, moins gourmande en énergie et moins polluante qu'un modèle de production dit « moderne » (production industrielle, transformation en poudre de lait, transport international...).

Deux modèles de productions pour deux visions du monde : quels engagements politiques ?

En Europe, le démantèlement annoncé de la PAC en 2013 semble sonner le glas de la politique des quotas laitiers. Quel avenir y'a-t-il pour les exploitations laitières familiales sans quotas, alors que leur nombre a déjà été divisé par trois depuis 1984 (année de mise en place des quotas) ? En Afrique, malgré la crise alimentaire qui menace toujours, les gouvernements privilégient les consommateurs urbains (suppression des taxes à l'importation de lait en poudre, suppression de la TVA sur le lait en poudre) au détriment d'un renforcement durable des filières locales, qui

permettrait pourtant de sécuriser dans la durée leur approvisionnement en lait. La facture d'importation laitière du Sénégal dépasse désormais les 60 milliards de CFA, soit 92 millions d'Euros.

Les crises alimentaire et climatique que nous traversons doivent nous amener à nous interroger beaucoup plus fortement sur les moyens de diminuer notre dépendance vis-à-vis des importations, des énergies fossiles et d'encourager des modèles de production agricole plus durables. L'histoire européenne et les 30 ans d'expériences d'AVSF démontrent que les élevages familiaux ont le potentiel pour répondre à la demande, pour peu qu'ils bénéficient d'un contexte favorable, en termes de structuration professionnelle (coopératives, interprofessions...) et de mécanismes de régulation. Cela suppose une volonté politique forte, en Europe et en Afrique, de défendre un modèle de production respectueux de l'homme et de son environnement. Au-delà des discours, il faut désormais passer aux actes.

Contact Presse: Isabelle Philippe Tél. 01 43 94 73 48 Email. i.philippe@avsf.org

L'ERADICATION DE LA FAIM DANS LE MONDE PASSERA D'ABORD PAR LE SOUTIEN AUX AGRICULTURES FAMILIALES

Sur 1,02 milliard de gens qui souffrent de la faim dans le monde, 70 % vivent en zone rurale sur de petites exploitations et tirent leur subsistance de l'agriculture. Les communautés paysannes sont particulièrement frappées par la crise alimentaire, leur dépendance vis-à-vis des importations alimentaires s'accompagne presque partout d'une diminution de leurs capacités à produire de quoi se nourrir, d'une dégradation de l'environnement local et d'un appauvrissement des ressources naturelles.

Une réalité qu'Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières (AVSF) côtoie dans les pays où elle intervient et sur laquelle elle entend alerter l'opinion publique et les responsables politiques. Pour Jean-Jacques Boutrou, Directeur général d'AVSF, « *l'éradication de la faim dans le monde passera d'abord par la reconnaissance et le soutien aux agricultures familiales* ». L'expérience acquise sur le terrain depuis trente ans le démontre : ce mode de production se révèle pertinent et performant dans de nombreuses situations. Il permet aux petits paysans et aux communautés rurales d'accéder, de façon durable, à l'autonomie et à la sécurité alimentaire par une bonne gestion de leurs ressources naturelles ; par l'écoulement sur les marchés locaux des denrées alimentaires produites, il contribue à l'alimentation des populations urbaines. www.avsf.org